

Interview

«Le théâtre, c'est comme l'amour: c'est mieux en vrai»

Maestro de l'illusion, Arturo Brachetti revient sur scène avec son spectacle «Solo», longtemps interrompu par la pandémie. À Genève et Lausanne, ça va être show!

Philippe Muri

On l'attrape au vol à Turin, sa ville natale, où il peaufine les derniers détails avant la reprise de son one-man-show, «Solo», interrompu par le coronavirus depuis mars 2020. Arturo Brachetti jongle entre les rendez-vous et les sollicitations, soucieux de redonner tout son lustre à un spectacle où l'impossible n'a pas droit de cité, entre magie et réalité tronquée. Il y a peu, le maestro de l'illusion est retourné dans les entrepôts où se trouvait stocké l'imposant matériel nécessaire à ce divertissement de haut vol au cours duquel il interprète plus de 60 personnages. «On a nettoyé les costumes, retapé un peu les décors. C'était comme revenir à la vie», raconte-t-il d'une voix joyeuse au bout du fil. «Retrouver la scène après plus d'un an et demi d'interruption, c'est un joli défi. On commence à Asti, pas loin de Turin, le 7 novembre. Et dans la foulée, il y a la Suisse: Lausanne, Saint-Maurice, Genève. Je me réjouis...»

Comment avez-vous vécu cette pause forcée?

Au début, c'était très joyeux, des espèces de grandes vacances forcées. Les gens chantaient sur leurs balcons. Personnellement, j'ai profité d'apprendre à cuisiner une ratatouille fantastique, qui fait se relever les morts. J'ai aussi mis au point de nouveaux numéros, comme peindre à l'envers. Tout a bien été jusqu'au mois de mars-avril de cette année, quand de gros doutes ont commencé à naître sur la fin de cette période. Cette incertitude a créé une espèce de mort intérieure pour de nombreuses personnes. La résurrection a commencé cet été et s'est poursuivie en septembre quand l'État italien a décidé de rouvrir les salles à 100%.

Pour garder «Solo» en main, à quel genre d'entraînement vous êtes-vous astreint?

J'ai passé beaucoup de temps à faire de la gym avec un coach personnel afin de ne pas perdre la souplesse physique et l'agilité. On a insisté sur le cardio. De ce côté-là, j'ai un avantage: mon



Arturo Brachetti dans «Solo». L'illusionniste italien reprend son spectacle après une pause forcée de plus d'un an et demi. DR

cœur bat lentement. Cela me permet de jouer en me fatiguant moins.

Vous disposez de deux assistants en coulisses. Avec eux, avez-vous rapidement retrouvé le bon timing?

«Solo» est un spectacle qu'on a déjà joué environ 500 fois après sa création en 2016. Il y a des automatismes qui ne se perdent pas. Avec la musique, les mouvements sur scène sont revenus de manière fluide. Quant au texte, je me

le suis réapproprié assez facilement en le relisant.

À 64 ans, pas de difficultés à conserver le rythme effréné qui est celui de vos spectacles?

Physiquement, c'est difficile. Mais je me suis rendu compte que je pouvais prendre davantage de temps durant les séquences parlées, et que ces instants plus intimes touchaient les gens. Auparavant, je devrais parfois ces parties de texte, concentré sur le numéro

suivant. Il m'est arrivé que des spectateurs me disent: «Ça va trop vite pour nous.» Je les comprends. Avec moi, ils cavalaient sur des montagnes russes. De temps en temps, il faut savoir calmer le jeu.

Vous vous transformez à toute allure. La prouesse technique prend-elle le pas sur la poésie et l'émotion?

Les gens viennent d'abord pour voir le transformiste. Durant les dix premières minutes de «Solo», c'est vraiment foisonnant. Telle-

ment que certains collègues m'ont demandé pourquoi je tirais toutes mes cartouches au début du spectacle. En fait, je sais qu'une fois les spectateurs satisfaits avec les transformations en cascade, ils vont m'écouter. Je peux alors commencer à leur raconter ma petite histoire, celle d'une maison de poupées avec différentes chambres, pleines de surprises. Chacune est prétexte à un numéro. L'idée, c'est que chacun d'entre nous possède ce genre de pièces dans son esprit. Des gens m'ont écrit pour me re-

mercier de leur avoir redonné deux heures de leur enfance. C'est le plus grand compliment qu'on puisse me faire.

Parmi les nombreux personnages que vous interprétez, il y a Peter Pan. Ce héros vous correspond-il particulièrement bien?

Complètement. Je suis un garçon de 13-14 ans emprisonné dans le corps d'un adulte de 64 ans. Vous savez, j'ai passé six ans au séminaire. Avec un des prêtres, on avait la clé de l'arrière du garage du collège pour sortir le vendredi soir en cachette et aller dans un club de magiciens. J'ai gardé cette part d'enfance.

La coupure induite par le coronavirus vous a-t-elle donné l'envie de changer certaines scènes?

Il y a un passage sur les séries télévisées. J'interprète notamment Hulk, Batman, Sherlock Holmes, Spock, Ghostbuster... Je jouais un personnage de «Breaking Bad». Même si cela reste une grande série fantastique, elle n'est plus vraiment dans l'actualité. À la place, j'ai mis «La Casa de papel».

Y a-t-il une allusion à la pandémie dans le spectacle?

Pas du tout. Je n'ai pas cherché à faire un lien avec le virus. Je me suis dit que les gens en avaient marre, qu'ils voulaient vraiment passer à autre chose.

Aujourd'hui, plus que jamais, les gens ont besoin de rêver?

On peut disposer de toutes les meilleures plateformes de téléchargement du monde, le spectacle vivant reste irremplaçable, par l'émotion qu'il procure. Partager du rire, voir un acteur jouer avec le public, ça, on ne l'a pas sur Netflix. Aller au théâtre, c'est comme faire l'amour: c'est mieux en vrai que virtuellement!

«Solo» Arturo Brachetti.

Ve 12 et sa 13 nov. Salle Métropole, Lausanne, 20 h.

Ve 19 nov. Théâtre du Martolet, Saint-Maurice, 20 h 30.

Sa 20 nov., Théâtre du Léman, 20 h

Nelson Freire sen est allé planoter dans l'azur



Nelson Freire, compositeur brésilien, est décédé à l'âge de 88 ans. Il est connu pour ses œuvres pour piano et orchestre. Sa mort a été annoncée par sa famille.

Le compositeur brésilien Nelson Freire est décédé à l'âge de 88 ans. Il est connu pour ses œuvres pour piano et orchestre. Sa mort a été annoncée par sa famille.

Arturo Brachetti est un illusionniste italien. Il est connu pour son spectacle «Solo». Il a été interrompu par la pandémie de coronavirus.